

## ETHNOLOGIE FRANÇAISE - octobre 2012.

832 Comptes rendus

---

David Le Breton  
*Éclats de voix. Une anthropologie des voix*  
Paris, Métailié, 2011, 281 p.

---

par *Cécile Charlap*  
Doctorante au laboratoire Cultures  
et Sociétés en Europe  
Université de Strasbourg  
cecilecharlap@wanadoo.fr

Avec *Éclats de voix*, David Le Breton poursuit son anthropologie du corps et se penche sur une matière invisible, évanescence, et pourtant au cœur de l'anthropos : la voix. Il propose, ce faisant, de se départir du sens des mots pour se confronter au souffle qui les contient.

L'introduction problématise la question de la voix et la complexité de cet objet. Entre corps et langage, la voix est à comprendre comme une « matière sonore à la fois sociale, culturelle, sexuée, affective, singulière, marquée par des ritualités et des émotions propres à une communauté linguistique à un moment de son histoire » [12]. L'anthropologue analyse, tout d'abord, le caractère ontologique de la voix. Divine et mythique, elle est ce souffle qui crée le monde. Donnant chair au langage, elle joue un rôle essentiel au sein de l'interaction sociale et se voit soumise aux codes vocaux propres à chaque culture. Par elle, en outre, s'énonce la subjectivité. La voix est l'objet d'un développement biopsychosocial que l'auteur analyse dans une deuxième partie. On y comprend le rôle fondamental joué par la voix dans le sentiment de soi et l'inscription dans la relation. Le processus d'entrée dans le langage constitue un premier processus de socialisation particulièrement prégnant pour l'enfant. L'auteur se penche ensuite sur ce qui vient rompre l'évidence de la voix et propose une analyse de ces voix qui détonnent : il en est ainsi du cri, de l'absence de la voix ou de la voix handicapée par une altération organique. Si, dans le déroulé du quotidien, la voix passe inaperçue, son altération retranche l'individu du lien social.

David Le Breton approfondit cette question en abordant les enjeux soulevés par la voix des personnes sourdes et l'évolution des représentations qui lui ont été associées. Les différents usages de la voix sont l'objet de la partie suivante. Source de jouissance, espace de réassurance ou d'affirmation, objet de discrimination ou instrument de pouvoir, la voix est dotée d'une efficacité majeure. L'anthropologue poursuit en interrogeant la

voix au prisme de la mort : l'appréhension de la mort comme les ritualisations qui l'entourent passent par la vocalité. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux arts de la voix. L'auteur y démontre la place fondamentale de la voix dans notre culture de l'écrit. Son usage à destination d'un public est un enjeu majeur car la parole « ne vaut que ce que vaut la voix qui la soutient » [264].

Avec cet ouvrage, David Le Breton nous propose de dépasser l'apparente évidence de la voix pour appréhender l'efficacité de ce souffle immatériel. L'exigence de problématisation permet de se saisir des enjeux qui sous-tendent cet objet complexe. La qualité des analyses et la richesse du matériau sur lequel elles s'appuient en offrent une mise en perspective forte, à une époque où la voix s'est à la fois affranchie des contraintes d'espace et de temps et s'est profondément aseptisée. Il en est ainsi des voix au sein de l'espace médiatique : accents, inflexions et aspérités en sont gommés au profit d'une neutralité de plus en plus désincarnée. Les particularités des groupes linguistiques tendent désormais à se dissoudre lentement dans un parler uniformisé.